



La Voie À Suivre

VAYÉHI

606

2 JANVIER 2009

16 TEVET 5770

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

*Cela ne
leur plaira
certainement pas*

Sache de plus qu'il n'y a aucune différence dans l'interdiction de la médisance, que l'on raconte à Réouven ce qu'Untel a dit sur lui, ou qu'on le raconte à la femme de Réouven ou à ses proches, car cela leur déplaira certainement et ils lui en voudront à cause de cela. C'est pourquoi même si on les a mis en garde de n'en parler à personne, cela fait partie de la médisance.

(Hafets Haïm)

*Dédié à la mémoire de
Yaacov Ben Moshe
Castro Zal*

YEHODA EST UN JEUNE LION (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

« Yéhouda, tes frères te reconnaîtront, ta main est sur la nuque de tes ennemis, les fils de ta mère se prosterneront devant toi. Yéhouda est un jeune lion, quand tu reviens, de ta proie mon fils tu es monté, ... le sceptre ne se détournera pas de Yéhouda » (49, 8-10)

Cette bénédiction donnée par Ya'akov à son fils Yéhouda accorde à celui-ci un cadeau extraordinaire, la royauté pour toutes les générations. A tel point que, comme le dit le Ramban sur ce verset, les 'Hachmonaïm, malgré leur piété, ont été punis en cela qu'ils n'ont plus eu aucun descendant mâle, si bien que quiconque disait « je descends des 'Hachmonaïm » était nécessairement un esclave, tout cela parce qu'ils avaient pris la royauté pour eux-mêmes, alors qu'elle n'appartient qu'à la tribu de Yéhouda.

Quelle en est la raison, pourquoi la royauté appartient-elle justement à Yéhouda ? Rachi explique : « De ta proie – du fait que je t'ai soupçonné à propos de « Yossef a été une proie, une bête féroce l'a dévoré », c'est Yéhouda, qui a été comparé à un lion ; tu es monté – tu t'en es détourné et tu as dit « à quoi servirait-il de tuer notre frère ? » De même, au lieu de laisser tuer Tamar, il a reconnu : « elle est plus juste que moi. » »

Le Keli Yakar dit : « Yéhouda, tes frères te reconnaîtront – parce que toi, Yéhouda, tu as reconnu la vérité dans l'histoire de Tamar, comme le montre le nom Yéhouda, donc mesure pour mesure, tes frères reconnaîtront que la royauté est à toi. Parce que tu n'as pas eu honte de reconnaître la vérité, tes frères n'auront pas honte de reconnaître cette vérité qu'à toi seul convient la royauté. »

Il ajoute : « Yéhouda est un jeune lion. Bien qu'il soit comparé à un lion qui a l'habitude de déchirer ses proies, de ta proie, mon fils, tu es monté, tu n'as pas été d'accord pour que Yossef soit déchiré, mais tu es monté, tu as regardé plus haut que tes frères, ainsi qu'il est dit (Béréchit 38, 1) : « Yéhouda descendit de ses frères », ce qui signifie qu'il s'est séparé d'eux, il ne voulait pas faire partie de leur groupe. »

C'est-à-dire que Yéhouda a mérité par ses actes de sauver Yossef de la mort, et en disant « elle est plus juste que moi », il a mérité la royauté, que tous les frères lui ont reconnue. Il faut comprendre ce que tout cela signifie.

Lorsqu'il a reconnu « elle est plus juste que moi », c'était une grandeur admirable, la grandeur de celui qui reconnaît la vérité, bien que ce soit une humiliation publique, car il a dit cela devant le tribunal, devant tout Israël, sans hésiter à l'avouer. Mais pourquoi est-ce que cela devrait lui acquiescer, à lui Yéhouda, justement la royauté ? De plus, comment peut-on promettre la royauté pour toutes les générations ? Celui qui est digne d'être roi, c'est lui qui doit régner, comment peut-on dire que tout roi qui règnera sortira de la tribu de Yéhouda ? Il est évident que ce n'est pas par hasard, mais délibéré, et il nous incombe de comprendre pourquoi.

De plus, avant que Ya'akov ne descende en Egypte, il a envoyé Yéhouda, comme le dit le verset : « Il a envoyé Yéhouda devant lui vers Yossef pour lui donner des instructions à Goshen. » Les Sages ont expliqué (Yalkout

Chimoni 152) au nom de Rabbi Né'hémia : « Pour lui installer une yeshiva où il puisse enseigner la Torah, où les tribus puissent lire la Torah, etc. » Apparemment, pourquoi dans ce but a-t-il choisi justement Yéhouda ? S'il aspirait à la Torah, il aurait dû envoyer Issakhar, qui de tous ses fils était celui qui avait la connaissance des temps, et qui avait reçu la bénédiction de la Torah. Alors pourquoi a-t-il envoyé Yéhouda dans ce rôle ?

Il semble que la royauté ne soit pas ce que nous comprenons. La royauté est un niveau extrêmement élevé, nous devons prononcer une bénédiction particulière lorsque nous voyons un roi, et nous avons l'habitude de penser que le roi est celui qui gouverne un peuple, ainsi qu'il est dit « il n'y a pas de roi sans peuple ». Nous devons savoir qu'un véritable roi, non seulement a un statut extérieur élevé, mais intérieurement aussi, il a une profondeur spirituelle. Un roi est celui qui sait se dominer lui-même, maîtriser ses forces et ses sentiments. Le véritable roi est celui dont toutes les actions sont réfléchies et mesurées avec la plus grande exactitude.

C'est ce que nous trouvons dans les paroles des Sages au début de la parachevat Vayigach (Béréchit Rabba) : « Car voici que les rois se sont rassemblés, ils sont passés (avrou) ensemble – car voici que les rois, ce sont Yéhouda et Yossef ; sont passés ensemble, l'un s'est rempli de colère (« evra ») sur l'autre, et inversement ; ils ont vu et se sont étonnés – ils manifestaient leur étonnement mutuellement. Ils ont eu peur, ils ont été bouleversés – ses frères ne pouvaient pas, etc. ; la crainte les a saisis là – ce sont les fils de Ya'akov, ils ont dit : les rois sont en jugement les uns contre les autres, nous, en quoi cela nous concerne-t-il ? Que le roi règle son jugement avec le roi. »

Les tribus voient Yossef et Yéhouda en train de se disputer, l'un pleure et l'autre pleure, ils se parlent durement l'un à l'autre, et les frères se tiennent stupéfaits. Ils ne voient pas le vice-roi d'Egypte parler avec leur frère, leur propre chair, mais « des rois sont en jugement les uns contre les autres ». Même s'il en était ainsi, pourquoi la crainte les a-t-elle saisis ?

C'est que quand ils ont été témoins de cette discussion, de cette dispute, ils ont vu des « rois », ils ont vu l'essence d'un roi, ils ont vu que chaque mot était pesé, aucun d'eux ne perdait le contrôle de lui-même, tout était avec mesure, et en voyant une pareille maîtrise de soi, la peur les a saisis. A ce moment-là, ils ont reconnu : « ce sont des rois qui sont en jugement entre eux », et bien qu'ils n'aient pas su que le vice-roi qui se tenait en face d'eux était leur frère Yossef, ils ne pouvaient pas faire abstraction d'une conduite si royale.

Maintenant, en réfléchissant, nous constatons que Yéhouda, dans sa conduite jusqu'à présent, avait prouvé que personne n'était plus digne de la royauté que lui. Quand ses frères décident qu'il faut tuer Yossef, il ne s'incline pas, la majorité ne réussit pas à lui imposer son avis, car il est clair pour lui qu'un tel acte ne convient pas, c'est pourquoi malgré la grande difficulté que cela comporte, il leur tourne le dos, « du butin, mon fils, tu es monté », jusqu'à ce qu'ils tombent d'accord avec lui. Ce même trait de caractère apparaît dans l'histoire avec Tamar. Il maîtrise parfaitement son langage et reconnaît la vérité, malgré tout ce que cela implique. Bien qu'il

Suite Page 2

risque maintenant de perdre son statut aux yeux du peuple, cela ne lui fait pas peur, il dit « elle est plus juste que moi ».

Y a-t-il un roi plus grand que cela ? Y a-t-il un homme qui règne sur lui-même plus que Yéhouda ?

Ni la société, ni ce qu'en pensent les autres, rien ne le dérange ! A partir du moment où il décide que c'est ainsi qu'il convient de se conduire, c'est ainsi qu'il se conduit !

On comprend maintenant parfaitement pourquoi Ya'akov a rendu Yéhouda responsable de l'établissement d'un beit midrach. C'est d'une part parce qu'il avait cette qualité nécessaire à l'étude de la Torah et à l'élévation spirituelle, reconnaître la vérité, ce qui est indispensable dans le Beit Hamidrach ; en effet, le fait de nier et de rester sur ses positions est à la base de toutes les déviations ; quelqu'un qui ne reconnaît pas la

vérité ne s'élève pas dans la Torah et dans la spiritualité, car il est parfait à ses propres yeux, et cela l'éloigne de toute qualité, il ne mérite pas la vérité de la Torah. Mais ce n'est pas seulement pour cela que Ya'akov a envoyé Yéhouda, c'est aussi parce que Yéhouda était, par nature, un roi ! Il régnait sur ses membres, il régnait sur ses désirs et ses volontés, et un tel homme est digne de fonder une yéshiva. C'est lui qui est digne de diriger et de conduire, c'est lui qui est digne de se tenir à la tête du peuple et d'être pour lui un exemple. Certes, Yossef aussi, quand il était chez Putiphar et qu'il est sorti vainqueur des nombreuses épreuves auxquelles il a fait face, était digne de la royauté, comme les tribus l'ont constaté en Egypte, encore avant de savoir qui il était. Mais il n'était pas arrivé au niveau de « elle est plus juste que moi ».

LA PARABOLE ET SA LEÇON

La sagesse du vieillard de la forêt

« *Son père refusa et dit : je sais, mon fils, je sais* » (Béréchit 48, 19)

Quand le gaon Rabbi El'hanan Wasserman, que D. venge son sang, parlait de sujets d'actualité, il citait le 'Hafets 'Haïm, qui disait : il y a des moments dans la vie d'un homme où il est obligé de prendre une décision sur un certain sujet, et ne sait pas quoi décider. Parfois, c'est quelque chose qui lui tient terriblement à cœur, et du fait qu'il n'arrive pas à décider, il finit par désespérer. Quelqu'un lui murmure alors à l'oreille ; tu peux demander conseil à Hachem en personne.

Stupéfait, il demande : comment cela serait-il possible ?

En vérité, dit le 'Hafets 'Haïm, cette possibilité existe pour chacun. Nous avons une Torah qui comporte des réponses à toutes les questions du monde. La solution que l'on trouve dans la Torah, c'est cela le conseil de Hachem. Nous devons savoir qu'outre les mitsvot et les interdictions écrites dans la Torah, on y trouve également des conseils, des conseils confirmés, et de même que la Torah est éternelle, ses conseils sont également éternels.

Il y a des quantités d'exemples. Voici l'un d'eux : « On doit toujours diviser son argent en trois : un tiers dans l'immobilier, un tiers dans le commerce, et un tiers disponible » (Baba Metsia 42b), car dans le cas où l'on perdrait une affaire, on conserverait le reste. C'est un conseil éprouvé, et celui qui ne suit pas ce principe et perd de l'argent n'a pas négligé une mitsva, mais il a refusé de recevoir un bon conseil.

Les talmidei 'hakhamim qui se tuent dans la tente de la Torah sont ceux qui savent discerner quelle est l'opinion de la Torah, la vérité de la Torah. Leurs conseils sont ceux de la Torah, et c'est à la lumière de leur Torah et de leurs conseils nous pouvons nous diriger. Les Sages ont dit : « Quiconque demande conseil aux Anciens ne trébuche pas. »

Une réponse claire à trois questions

Le gaon Rabbi Yéhochoua Leib Diskin zatsal, le Rav de Jérusalem, donne une belle parabole sur la grande importance d'écouter les grands de la Torah et de leur obéir, eux qui sont les yeux et la lumière des générations, à la fois en ce qui concerne la halakha et les sujets profanes.

Dans les générations précédentes, les affaires d'achat de forêts, de coupe du bois et de sa vente, étaient de bonnes affaires commerciales très importantes pour les juifs de Russie. De nombreux juifs gagnaient très bien leur vie de cette façon.

L'un de ces juifs, un grand commerçant qui pendant toute sa vie avait fait le commerce du bois, était devenu vieux, comme il arrive à tout le monde. Il avait décidé de donner toute la direction de ses affaires à ses fils. Ils furent satisfaits de cette décision de leur père. Seulement...

Ils se mirent volontiers au travail et prirent la responsabilité des diverses affaires, mais en tant que nouveaux marchands sans grande expérience, ils présentaient à leur père tout ce qui était difficile dans ce commerce. Dans sa sagesse, il leur conseillait quoi faire, et c'est lui qui prenait toutes les décisions.

Un beau jour, ils eurent l'occasion d'acheter une forêt de milliers d'arbres à abattre pour un bon prix. Comme ils avaient l'habitude de demander conseil à leur vieux père avant toute transaction, cette fois aussi ils s'adressèrent à lui pour avoir son avis.

En entendant les détails de l'affaire proposée, leur père s'intéressa à trois choses, et leur dit :

« Je voudrais une réponse claire sur trois questions. D'abord, à quelle distance la forêt se trouve-t-elle de l'eau ? Ensuite, pour combien de temps y a-t-il un engagement sur l'abattage des arbres ? Et enfin, quelle est la somme que vous devez avancer pour conclure l'affaire ?

A la première question, ils lui répondirent que la distance était de trois jours. A la deuxième question, que l'engagement était sur trois ans, et ils lui détaillèrent aussi le premier versement qu'ils devaient effectuer pour conclure l'affaire.

En entendant leurs réponses, le père ordonna à ses enfants de façon péremptoire : « N'achetez pas la forêt qui vous est proposée. » Il ne leur expliqua pas les raisons de ce refus.

Le conseil de leur père ne leur plut pas.

En sortant de chez lui, l'un des frères protesta :

« Notre père est vieux, apparemment il ne comprend plus rien aux transactions commerciales. A mon avis, ajouta-t-il, nous devons acheter la forêt, et j'estime que nous nous enrichirons beaucoup. »

Les frères réfléchirent longuement, jusqu'à se convaincre qu'il avait raison, et ils achetèrent la forêt.

Cette année-là même, une épidémie s'abattit sur le bétail de ce pays, et à cause du manque de bêtes, qui servaient au transport de la marchandise, ils ne purent transporter le bois jusqu'au fleuve pour l'acheminer jusqu'à destination. Ils eurent malchance sur malchance, un problème entraînant l'autre, si bien que les trois ans se passèrent à lutter contre les difficultés qui s'accumulaient, et ils perdirent la plus grande partie de l'argent qu'ils avaient investi dans l'achat de la forêt et l'abattage du bois.

Honteux, ils allèrent trouver leur père qui était devenu encore plus vieux pendant les trois ans qui s'étaient écoulés, et lui dirent : « Si tu n'es pas prophète, tu es fils de prophète, car tu as deviné l'épidémie du bétail... »

Leur vieux père leur répondit en leur expliquant les choses :

« Je ne suis ni prophète ni fils de prophète, mais avec la grande expérience que j'ai acquise pendant toutes les années où j'ai fait tant d'affaires, j'ai vu clair. Combien de fois dans ma vie j'ai constaté que des gens perdaient leur argent dans l'achat d'une forêt parce que l'endroit était loin de l'eau et qu'il n'avaient pas assez longtemps devant eux pour couper le bois. Or eux, ces mêmes personnes, n'avaient donné qu'une petite avance, si bien qu'ils n'avaient pas perdu beaucoup. La catastrophe n'était pas tellement terrible.

Mais quand j'ai entendu les détails de l'affaire, qu'en plus de tout il y avait une somme tellement importante en jeu, je vous ai conseillé de ne pas rentrer dedans, et la réalité a prouvé que j'avais raison.

De cette histoire, avait l'habitude de raconter le Maguid de Jérusalem Rabbi Ben Tzion Adler zatsal, mon maître Rabbi Zera'h Braverman, l'élève du Maharil Diskin, a tiré pendant toute sa vie l'importance de l'étude du moussar. Nous devons écouter les anciens du peuple, les grands d'Israël, eux savent ce que nous savons, et bien plus encore – ce que nous ne savons pas !

UNE TORAH DE VIE

LA FIN DE L'EXIL

Au moment rempli de gloire et d'émotion de la fin des temps, vers la fin des jours de Ya'akov, il voudrait révéler à ses fils la fin de l'exil : Ya'akov appela ses fils et dit : « Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours », et nos Sages ont expliqué dans le Midrach : « Il a voulu révéler la fin, et la Chekhina l'a quitté. »

Depuis et jusqu'à aujourd'hui, le moment qui doit être la fin de l'exil a été calculé de nombreuses façons différentes, dans l'espoir de la venue du Machia'h. Les sources de ces calculs sont des versets de la Torah concernant l'exil et la délivrance, diverses exégèses et guematriot, des allusions qu'on trouve dans le Zohar à propos du moment de la venue du Machia'h.

De nombreuses personnes de valeur se sont penchées là-dessus, et ont trouvé des allusions et calculé des guematriot pour savoir quand viendrait le moment de la gueoula, depuis l'époque des Tannaïm en passant par les gueonim et jusqu'aux derniers des A'haronim. Il est certain qu'à leurs yeux, ils n'ont pas fait abstraction des paroles des Sages, qui ont mis en garde : « maudits soient ceux qui calculent la fin », et la chose la plus grave de toutes est d'essayer de calculer le moment de la fin des temps. « Rabbi Yossi dit : celui qui calcule la fin n'a pas de part dans le monde à venir » (Derekh Erets).

Nous nous trouvons à la fin des temps

Le Ramban, qui a consacré au sujet de la délivrance une part importante de son travail, s'y intéresse dans un écrit qui s'appelle « Séfer HaGueoula », où il dit :

« La raison pour laquelle les Sages ont interdit de calculer la fin est qu'ils connaissaient la longueur de l'exil, qui devait être considérable, et ils ne voulaient pas que cela soit révélé, de peur que le peuple ne se décourage, et que son espoir de la délivrance s'affaiblisse. Mais à présent, ces raisons n'existent plus, puisque nous nous trouvons à la fin des temps et que la gueoula va bientôt arriver... »

Le Ramban ajoute que l'essentiel de l'interdiction de calculer la fin concerne celui qui affirme catégoriquement et avec certitude qu'à tel moment le Machia'h viendra, comme l'ont expliqué les Sages à propos de cette interdiction : « Maudits soient ceux qui calculent la fin, car on se dit : comme le moment de la fin est arrivé et qu'elle ne vient pas, elle ne viendra plus. » Mais si on dit « il se peut que », « il est possible que », on a le droit de calculer une certaine date et d'attendre pour voir ce qui va se passer à ce moment-là.

Déjà dans la Guemara, nous trouvons l'aspiration à la venue du Machia'h et un intérêt pour le calcul de la fin (Sanhédrin 97b) :

« Rav 'Hanan bar Ta'hilfa a envoyé dire à Rav Yossef : J'ai trouvé un homme qui avait un rouleau écrit en écriture carrée et en hébreu. Je lui ai dit : D'où as-tu cela ? Il a répondu : J'ai été employé par les légions romaines, et j'ai trouvé cela dans les cachettes des Romains. Il y est écrit : au bout de quatre mille deux cent quatre-vingt onze ans à partir de la création du monde, le monde viendra à sa fin, en partie à cause de la guerre des monstres marins, en partie à cause de la guerre de Gog et Magog, et le reste parce que c'est l'époque du Machia'h, et le Saint, béni soit-Il, ne renouvellera le monde qu'au bout de sept mille ans. »

A une époque plus tardive, on trouve chez les Ba'alei Ha Tosséfot :

Le moment de la fin de la rédemption, selon le verset « errant dans le champ » (Béréchit 37, 16), est cité explicitement dans le commentaire des Ba'alei HaTosséfot : « Gabriel » a donné à Yossef, le plus saint des frères, des allusions sur les trois fins et l'aboutissement des exils, par le mot « errant » (toeh) : « Tav » : quatre cents ans d'exil en Egypte,

« ayin » : soixante-dix ans d'exil en Babylonie, « hé » : allusion aux cinq mille ans après lesquels le Machia'h sera révélé...

Pour renforcer la foi

Dans le livre « Emounot VéDéot », Rabbeinou Saadia Gaon calcule le moment de la fin et de la délivrance, sur la base de la « vision » apparue à Daniel. D'après son calcul, le moment de la fin est l'an quatre mille cinq cent vingt-cinq. Il convient de faire remarquer que le moment fixé était du vivant de Rabbi Saadia Gaon lui-même, et il considérait la venue du Machia'h comme quelque chose d'actuel.

Le Rambam, dans « Iggeret Teiman », se réfère aux propos du Rav Saadia Gaon, qui ont dû provoquer des remous chez les juifs du monde entier et entraîner une grande tempête. Il annonce : « Nous jugeons Rav Saadia Gaon favorablement. Il a calculé la fin car ses contemporains doutaient et étaient faibles dans leur foi en la venue du Machia'h, c'est pourquoi il a dévoilé la fin pour renforcer leur foi en la venue du Rédempteur... »

Il convient de signaler ce que dit Rabbi Avraham Halévi dans son livre « Sod HaGueoula » : un des sages avait posé une question par le rêve (chéélat 'halom) pour savoir quand viendrait la fin, et quand viendrait le fils de David, et on lui a répondu : « c'est un temps caché chez Moi ! »

Rabbi Avraham Halévi raconte là-dessus qu'il a posé une question par le rêve pour connaître le moment de la délivrance et de la fin, et on lui a répondu en rêve : « Mishaël Eltsaphan Vésitri ». L'allusion était claire : « Mi-shaël » (celui qui demande), « El-tsaphan » (D. a caché), « vé-sitri » (et c'est mon secret)...

Je voudrais ne pas avoir de fils !

L'un des écrits auquel se sont référés ceux qui veulent calculer la fin est la « prophétie de l'enfant », Na'hman 'Hatoufa, qui a prophétisé sur la fin de l'exil et sur ce qui se passerait à ce moment-là.

Le kabbaliste Rabbi Ya'akov Tsema'h, disciple de Rabbi 'Haïm Vital, est celui qui a donné des lignes directrices sur cette prophétie dans son livre « Naguid OuMitsva ».

Après la destruction du Deuxième Temple vivait dans le village de Baram en Galilée un homme pieux et saint du nom de Rabbi Pin'has. Sa femme était stérile, ils n'avaient pas d'enfant. Pendant de longues années, la femme pria et supplia d'avoir un enfant, et un beau jour elle implora intensément son mari qu'il prie Hachem de lui donner une descendance. Un an plus tard, elle eut un fils qu'elle appela « Na'hman ». Alors qu'il était encore bébé, Na'hman se mit à énoncer des syllabes entières, et il parlait des secrets du Char...

Quand son père Rabbi Pin'has entendit cela, il le gronda et le fit taire. Immédiatement, il devint muet et la parole lui fut enlevée. Il resta muet jusqu'à l'âge de douze ans. Sa mère pleurait et disait : « Je voudrais ne pas avoir d'enfant. » Un jour, alors que Rabbi Pin'has rentra du beit hamidrach, elle le supplia instamment de lui rendre la parole, ou sinon qu'il quitte ce monde.

Rabbi Pin'has soupira. Combien ce garçon était sage et intelligent, or il ne vivrait pas longtemps ! Il mit sa bouche sur la bouche du garçon et lui ordonna de ne pas dire de paroles ouvertement mais uniquement des choses cachées et mystérieuses, pour que personne ne comprenne.

A ce moment-là, le garçon ouvrit la bouche et prononça les cinq « prophéties », dans la dernière desquelles il prophétise que bientôt il disparaîtra du monde, et que son père et sa mère l'enterrent. C'est effectivement ce qui arriva.

« *Israël vit les fils de Yossef et dit : qui sont ceux-là ?* » (48, 8)

Le Or Ha'Haïm objecte : pendant dix-sept ans, les fils de Yossef se trouvaient chez Ya'akov pour étudier la Torah avec lui, donc comment peut-il demander qui ils sont ?

Les Sages ont expliqué que Ya'akov a vu que devaient sortir d'eux des méchants.

Il est possible, écrit le Or Ha'Haïm, que Ya'akov ait eu par là l'intention d'éveiller l'amour du père pour son fils avant de les bénir, afin que la bénédiction soit avec le maximum d'amour et de tendresse. C'est pourquoi il a demandé : « qui sont ceux-là ? », pour entendre de la bouche de son fils bien-aimé : « ce sont mes fils ». Alors il aurait un élan de tendresse envers eux, comme dans le verset : « quand je parle de lui, je m'en souviendrai, c'est pourquoi mes entrailles s'émeuvent pour lui et je le prendrai en pitié. »

« *Les yeux seront pétillants de vin et les dents blanches de lait* » (49, 12)

Notre sainte Torah, écrit Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad zatsal dans « Od Yossef 'Haï », porte le nom de « vin », et elle s'appelle également « lait ».

Le « vin », c'est l'étude de la Guemara, car la nature du vin est que plus il devient vieux, plus son goût s'améliore. Il en va de même de l'étude de la Torah, plus on devient vieux, plus on est élevé.

Le « lait », c'est la partie des réflexions et des nouveautés en halakha et en Aggada dans la Torah. C'est comme le lait, qui même quand on lui ajoute de l'eau, garde toujours l'aspect du lait. Il en va de même dans l'étude de la Torah, on ne cesse d'y trouver des réflexions nouvelles dans la halakha et la Aggada, et elles sont acceptées et considérées comme l'essentiel de la Torah écrite par Moché.

« *Puissent-ils être comme une quantité de poissons au milieu du pays* » (48, 16)

Voici quelle est la signification de cette bénédiction, écrit le livre « Porat Yossef » :

L'avantage des poissons est qu'ils sont très prolifiques, et que le mauvais œil n'a pas d'influence sur eux. En revanche, leur désavantage est que celui qui est plus grand dévore le plus petit que lui.

La bénédiction de Ya'akov était donc « qu'ils soient comme une quantité de poissons », que les jeunes gens ressemblent aux poissons en une seule chose, la quantité, la fertilité, et non dans le fait que les plus gros dévorent les plus petits...

« *Rassemblez-vous, et je vais vous dire ce qui vous arrivera à la fin des temps* » (49, 1)

Rachi explique : Il a voulu leur révéler la fin, mais la Chekhina l'a quitté, et il a commencé à dire d'autres choses.

Sur ce mot de « rassemblez-vous », Rabbeinou David 'Hanania Pinto chelita écrit : Ya'akov leur a insinué le grand principe duquel dépend la fin. En se rassemblant, ils seront dans l'unité et n'en arriveront pas à l'exil. C'est aussi cela qui leur permettra de sortir de l'exil, car on sait ce qu'ont dit les Sages (Yoma 9b) : le Deuxième Temple a été détruit à cause de la faute de la haine gratuite. Ils n'étaient pas unis ni rassemblés. Les Sages enseignent (Yalkout Chimoni Amos, 549) que les bnei Israël ne seront pas délivrés avant de constituer un seul groupe.

Par allusion

« *Ce qui vous arrivera à la fin des temps* »

Il est dit dans la Aggada : Ya'akov a vu que toutes les lettres figuraient dans les noms de ses douze fils, à l'exception du 'het et du tet. Il a dit : comme il n'y a pas en eux de faute ('het), ils sont dignes qu'on leur dévoile la fin. Quand il a vu qu'il n'y avait pas en eux de « kouf » (« kadoch », saint) ni de « tsaddik » (juste), il a dit : ils ne sont pas dignes qu'on leur dévoile la fin, c'est pourquoi il ne l'a pas dévoilée.

(« Rabbeinou Be'hayé »)

« *Ce qui vous arrivera à la fin des temps* »

« Bea'harit hayamim » (à la fin des temps) : ces lettres sont les initiales de « Bnei Alexander 'Harev Russia Yérouchalayim Tibané. Hanavi Yvasser Mehera Yavo Machia'h » (les descendants d'Alexandre de Russie seront détruits et Jérusalem reconstruite. Le prophète annoncera rapidement la venue du Machia'h).

(« Ahavat Olam »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Les bonnes années de notre père Ya'akov

« *Ya'akov vécut en Egypte dix-sept ans* »

On peut expliquer de façon allusive que quelqu'un qui a de gros ennuis et se domine pour étudier la sainte Torah et se consacrer au service de Hachem avec un dévouement extraordinaire s'élève à des niveaux auxquels il n'aurait pas pu prétendre d'après sa nature et les qualités de son âme.

C'est pourquoi en exil, si l'homme surmonte les épreuves, il peut accéder à des niveaux extrêmement élevés, qu'il n'aurait pas pu atteindre sans cet exil.

Rabbeinou 'Haim ben Attar écrit dans « Or Ha'Haïm » que ce que dit le verset « Ya'akov vécut dix-sept ans en Egypte » signifie que ce sont celles-là qui ont été de bonnes années, et non les précédentes.

Il faut dire que le nombre des années pendant lesquelles il était en Egypte, « dix-sept ans », est une allusion à la sainte Torah, car 17 est la valeur numérique du mot « tov » (bon), or les Sages nous ont enseigné qu'« il n'y a de bon que la Torah ».

Après toutes ces introductions, on peut expliquer le verset « Ya'akov vécut en Egypte dix-sept ans » de la façon suivante : « Vaï – « 'haï », il s'agit de « vaï » (hélas) car il était en exil en Egypte, et pourtant il y a étudié la Torah, comme cela figure en allusion dans le chiffre dix-sept, et en cela il était vraiment « 'haï » (vivant), c'étaient les bonnes années de Ya'akov, car comme il étudiait la sainte Torah, bien qu'étant en exil en Egypte, il a atteint des niveaux extrêmement élevés, auxquels il n'aurait pas pu arriver en Erets Israël.